

L'inscription de Dharmasena à Mueang Toei  
(K. 1082)

## 1. Archéologie

*Pierre Pichard*

À six kilomètres du cours sinueux de la Chi, la grande rivière qui draine la moitié nord de l'Isan (le Nord-Est de la Thaïlande) avant de rejoindre la Mun et finalement le Mékong, Mueang Toei (province de Yasothon, district de Kham Khuean Kaeo, à 1 km au sud-est du village de Ban Song Pueai) est l'une de ces anciennes « villes rondes » nombreuses en Isan. Aux coordonnées 104° 15' 29" E et 15° 38' 23" N, le site archéologique est à l'intérieur de ce qui apparaît aujourd'hui comme une butte circulaire densément boisée de quelque 600 m de diamètre, ceinturée de son ancienne douve maintenant aménagée en rizières (fig. 1).

Le site a d'abord été signalé par E. Seidenfaden (1922, 62) :

Cette ancienne place fortifiée voisine de Ban Söng Pluei, à environ 10 km à l'ouest-nord-ouest du chef-lieu de l'ämpho, est entourée de fossés profonds remplis d'eau. Dans l'intérieur, qui est envahi par la forêt, on rencontre quelques stèles de grès rouge sans inscriptions. La tradition locale place en ce point une ancienne ville khmère.

« Superbe site ! », note Bernard Philippe Groslier (1974-75, 129), sans doute séduit par les grands arbres qui lui rappellent le parc d'Angkor. Il le visite le 16 mars 1975 et indique que « les "sema" de Seidenfaden [ont été] transportés au Vat du village moderne », y mesure et photographie les blocs visibles, dont une « grande dalle inscrite [du] VII<sup>e</sup> [siècle] », K. 1082 précisément, un « élément d'une cella du type Sambor N17 », un « montant à tenon » et un « élément de socle à faux-édifice ». En revanche il ne mentionne pas le temple de brique

qui est aujourd'hui le premier vestige que l'on remarque : sans doute était-il encore enfoui sous les débris et la végétation. Depuis, le Département des beaux-arts l'a dégagé et consolidé, dans les années 1980 probablement : le bureau local du Département dont dépend la province de Yasothon a maintenant été transféré de Khon Kaen à Roi Et, le personnel a changé et il semble que toutes les archives n'aient pas suivi...

Ce temple se compose d'une cella pratiquement carrée (2,91 m par 2,84 m) ouverte à l'est, précédée d'une allée de 3 m de large, pavée de briques, qui se dissout progressivement dans la végétation au-delà d'une trentaine de mètres après s'être élargie sous la forme d'un dallage de plan presque carré et légèrement surélevé (fig. 2).

La base des murs subsiste sur une hauteur de 1,80 m (fig. 3). Aucune trace des parties hautes n'est plus visible (fig. 4) : le volume des débris déblayés n'est pas connu, qui aurait pourtant pu indiquer si elles avaient été effectivement construites et donner une idée de leur importance. Quoi qu'il en soit, le décor de la base montre que les travaux ont été interrompus en cours de chantier, car les briques ont été partiellement sculptées après leur mise en œuvre, et seulement sur quelques moulures. En faces nord et ouest, un motif de rinceaux végétaux a été incisé sur une petite longueur du quart-de-rond supérieur et le retrait central sur deux assises, soit 17 cm de haut, est irrégulièrement quadrillé par des saignées creusées au ciseau (fig. 5) : il semble qu'il s'agisse de la première étape d'une opération visant à approfondir ce retrait, car le fond de quelques-uns des carrés a été ensuite refouillé au ciseau sur la profondeur de ces saignées afin de les faire disparaître. Cette opération n'est pas continue, elle affecte deux longueurs en face nord et trois en face ouest, qui alternent avec des segments restés au nu de la mise en œuvre, et donc moins creusés (fig. 6). Bien curieusement, aucune régularité n'a été recherchée dans le rythme de ces parties refouillées et des panneaux qui les séparent : en face nord, deux défoncés de 85 et 96 cm encadrent un panneau de 56 cm,

alors que les deux défoncés de la face ouest mesurent 75 et 95 cm, séparés par un panneau de 73 cm et prolongés par un panneau de 51 cm avant le troisième défoncé, à peine ébauché en direction de l'angle sud-ouest. Reste que cette alternance de panneaux et de retraits évoque le décor latéral des deux grands blocs de grès trouvés sur le site, ce qui permet de soupçonner que ces défoncés ont été refouillés en vue d'y sculpter un décor floral similaire entre des panneaux en faible saillie. Aucun travail semblable n'a été commencé sur la face sud. On remarque en outre deux larges échancrures verticales sur les faces nord et sud, proches de leurs extrémités est, irrégulières et non exactement symétriques. Creusées pour former des sortes de niches, avec l'intention d'y placer un élément de pierre, voire de bois ?

Les grands blocs de grès posent plus de questions qu'ils n'apportent de certitudes. Vus par Groslier dans le *wat* moderne du village, comme le confirme l'une de ses photographies qui montre le bloc n° 2 déposé au sol (et sens dessus dessous) au pied de la clôture en ciment du monastère, ils ont aujourd'hui été transportés sous le porche d'un *samnak song* (une sorte d'ermitage, où ne réside pour l'instant qu'un moine solitaire mais qui est souvent l'embryon d'un véritable monastère lorsque les offrandes réunies permettent la construction des autres bâtiments), situé à une centaine de mètres au nord du temple. Proviennent-ils du temple, ont-ils été trouvés dessus, à proximité, plus loin ?

Six blocs sont rangés sous ce porche (fig. 7). En premier lieu les éléments d'une porte, soient la traverse supérieure (n° 3, fig. 8) qui porte l'inscription K. 1082, un seuil, brisé et fragmentaire (n° 5, fig. 9), et le montant à tenon signalé par Groslier (n° 4, fig. 9), ainsi que deux grands blocs (1 et 2, respectivement fig. 10 et 11) qu'il identifiait comme les éléments d'un soubassement, et une pierre plus petite, à peu près carrée et sculptée d'une représentation d'édifice sur chacune de deux faces adjacentes (n° 6, fig. 12). Enfin un bloc sculpté d'un pignon de lucarne (*kudu*, n° 7 fig. 13) est

entreposé au fond de la bâtisse, peut-être celui dans lequel Groslier reconnaissait un « élément d'une cella du type Sambor N17 » car aucune dalle susceptible de constituer les murs ou la toiture de pierre de ce genre de cellule n'est visible à Mueang Toei.

Le bloc 3, avec son inscription K. 1082, est clairement la traverse haute d'une porte. Il mesure 2,11 m de long sur 99 cm de large et sa hauteur totale est de 34 cm. On peut supposer que l'inscription trouvait place sur sa face antérieure, mais les détails de la pierre n'en apportent pas une preuve absolue. Il semble bien pourtant qu'il avait été prévu de poser un autre bloc sur cette traverse, puisque deux appuis en léger relief ont été ménagés aux extrémités de sa face supérieure pour atténuer l'effort de flexion et éviter toute surcharge en milieu de portée. Ce bloc qu'elle aurait eu à supporter (et qui ne figure pas dans les pierres aujourd'hui visibles) aurait pu être un linteau décoratif, ce qui confirmerait que l'inscription trouvait place sur la face antérieure de cette traverse. Ce serait alors l'exemple rare d'une inscription située au-dessus d'une porte, face à l'entrée - il est vrai qu'en général, et par la suite pratiquement toujours, à l'époque angkorienne en particulier, l'absence d'espace entre les moulures du cadre de baie et la sous face du linteau décoratif n'a plus permis une solution aussi évidente. C'est alors sur les montants de porte que furent souvent gravées les inscriptions.

Elle reposait sur deux montants (dont un seul, le bloc 4, a été retrouvé) et deux engravures peu profondes en sous face, dont la largeur de 29 cm correspond parfaitement à l'épaisseur du montant n° 4, marquent l'emplacement de ses appuis et nous donnent la largeur de l'ouverture, soit 96 cm. Ces montants se dressaient directement sur le seuil (bloc 5, partiel et brisé) creusé d'une - et à l'origine de deux - engravures similaires complétées par les mortaises où s'encastraient les tenons. Toutes ces pierres sont de même largeur (99 cm) qui est donc l'épaisseur de la porte, c'est-à-dire la largeur du tableau, et toutes les dimensions concordent précisément : il s'agit bien

d'une seule porte (fig. 14). On s'étonne qu'un bloc de la taille de ces montants, soit 202 par 99 et 26 cm, pesant donc quelque 1 300 kg, ait pu disparaître si complètement. L'exhumera-t-on un jour ?

La configuration de cette porte, la simplicité de sa stéréotomie sans aucune coupe d'onglet, l'absence de cadre mouluré trouvent leur exact équivalent au Prasat Phum Phon 390 (fig. 15), un autre site préangkorien (province de Surin), à ceci près qu'à Phum Phon la traverse haute et le seuil excèdent vers l'intérieur la largeur des montants pour permettre d'y forer les logements des tourillons (fig. 16).

Les blocs 1 et 2 sont de grande longueur (340 cm pour le bloc 1, seul intact, et 197 pour le fragment conservé du bloc 2). Leur largeur moindre, 80 cm, ne les associe pas aux pierres de la porte. Ils sont sculptés sur une de leur longue face d'un décor floral très géométrique (fig. 17) entre des panneaux saillants divisés en trois parties pour former des sortes de pilastres courts et, en retour, sur l'une de leurs extrémités, d'une figuration d'édifice où se reconnaissent la porte et le perron d'un temple (fig. 18) - dont manquent les superstructures. Il s'agit clairement de pierres d'angle, destinées comme l'a vu Groslier à un soubassement. Le décor floral est bien particulier au site, encore que ces fleurs rondes aux larges pétales se retrouvent dans certains monuments préangkoriens du Cambodge, par exemple, mais sculptées dans la brique, sur le soubassement du Prasat Trapeang Phong 583 de Roluos, associées là aussi à des figurations d'édifice (fig. 19).

Ces blocs sont donc à coup sûr les fragments d'un édifice. Proviennent-ils du temple de brique voisin, c'est ce qu'il est difficile d'établir. Dans son état actuel, la porte du temple est trop étroite pour accueillir le seuil n° 5, mais sa restauration en a masqué les dispositions d'origine. Il n'est pas certain que les cinq pierres disjointes qui figurent aujourd'hui un seuil aient été trouvées *in situ* (fig. 20), et

comme toutes les surfaces horizontales du bâtiment ont été recouvertes d'une assise de briques modernes pour protéger le matériau ancien, il n'est guère possible de s'assurer que ce qui apparaît maintenant comme un sol en était réellement un. Plus large, le véritable seuil pouvait être établi quelques assises plus haut. Actuellement, les axes de la porte et de la cella ne coïncident pas (celui de la porte est décalé vers le sud, voir fig. 6), ce qui est anormal et pourrait confirmer que les dispositions originelles ont été sérieusement altérées.

Les deux grands blocs décorés, 1 et 2, ne pouvaient trouver place sur le corps du temple dont la base, quoiqu'inachevée, est moulurée, mais on peut supposer qu'ils formaient les côtés nord et sud d'une avancée dans laquelle s'insérait le perron d'accès, en face est, entre la porte et l'allée de briques. L'aspect présent de cette avancée est très perturbé et sa surface est dissimulée par le revêtement de briques modernes. Très hypothétique, cette reconstitution (issue d'un entretien avec Christophe Pottier) est illustrée en figure 21.

Manquent évidemment les couronnements des deux figurations d'édifice, qui pouvaient d'ailleurs être prévus en brique, et aucun élément ne permet d'imaginer où ni comment s'intégraient le bloc 6 et le *kudu* 7.

On a vu que les dispositions de la porte de Mueang Toei étaient similaires à celles des trois petits temples de brique préangkoriens du Prasat Phum Phon 390, situé à quelque 120 km à vol d'oiseau de Mueang Toei. Groslier (1997, 198) y voyait « le centre, la "capitale" de cette marche [aux limites des conquêtes de Bhavavarman et de Citrasena] ».

Or Phum Phon n'est qu'à une dizaine de kilomètres de Sangkha, le chef-lieu du district, où Aymonier (1901, 193) avait recueilli une légende qui évoquait un « Seigneur de Sa<sup>h</sup>khapura ». Comme le suggérait Le Bonheur (1995, 60), il est tentant de voir dans ce récit et dans le toponyme actuel un écho de la ville de Śa<sup>h</sup>khapura citée dans l'inscription K. 1082.

Captions

Fig. 1. Carte de situation (extrait de la carte de Thaïlande au 1/50 000, feuille 5840 II)

Fig. 2. Plan d'ensemble du temple

Fig. 3. Coupe sur la base du temple de brique

Fig. 4. Le temple de brique, face nord

Fig. 5. Détail de la base du temple, face nord et angle nord-ouest

Fig. 6. Plan du temple

Fig. 7. Les blocs de grès au dépôt. Au premier plan les blocs 5 et 3, puis le bloc 2 (sur lequel repose une pierre) et le bloc 1 au fond

Fig. 8. Traverse de porte 3 avec l'inscription K. 1082

Fig. 9. Blocs 4 (montant de porte) et 5 (seuil)

Fig. 10. Bloc 1

Fig. 11. Bloc 2

Fig. 12. Bloc 6

Fig. 13. Bloc 7 (*kuḍu*)

Fig. 14. Reconstitution de la porte

Fig. 15. Porte de la tour nord du Prasat Phum Phon (face est)

Fig. 16. Tour nord du Prasat Phum Phon, vue du Nord-Ouest

Fig. 17. Détail du décor du bloc 1

Fig. 18. Représentation d'édifice sur l'extrémité du bloc 1

Fig. 19. Soubassement du temple sud, Prasat Trapeang Phong 583, Roluos (Cambodge), face est, angle nord-est. Noter la frise de grosses fleurs circulaires en partie basse et la représentation d'édifice plus haut à droite

Fig. 20. Le seuil actuel du temple de brique et le pavage reconstitué, vus de l'Ouest

Fig. 21. Localisation hypothétique de la porte et des blocs 1 et 2 sur le temple de brique.